



MOBILISATION

Les dates clefs

- **28 février** : note de l'ARS sur le Covid-19
- **2 mars** : établissements informés des mesures à suivre
- **3 mars** : constitution d'une cellule de crise
- **9 mars** : plans bleus renforçant les protocoles sanitaires et référents Covid en établissements
- **13 mars** : fermeture des établissements du pôle enfance
- **16 mars** : mise en place du télétravail
- **17 mars** : fermetures d'ESAT, EA et foyers. Une vingtaine d'établissements restent ouverts
- **18 mars** : cellule urgence familles.
- **23 mars** : cellule de soutien psychologique aux salariés
- **28 avril** : réflexion sur le déconfinement par territoire, pôle et établissement, présentée le 11 mai.

Adapei de l'Ain
20 avenue des Granges Bardes
Bourg en Bresse
04 74 23 47 11
siegesocial@adapei01.fr



L'engagement du personnel a été remarquable.

TOUTE L'ADAPEI MOBILISÉE POUR SES RÉSIDENTS

Pilotage global, solutions adaptées

Malgré la fermeture d'établissements décidée pour protéger ses résidents, l'Adapei a traversé la crise grâce à des accompagnements innovants, l'engagement des professionnels, la résilience des bénéficiaires et des familles. Explications avec Franck Delale, directeur général adjoint.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA CRISE ?

L'Adapei porte dans ses gènes la notion de protection. Début mars, nous avons su qu'il faudrait adapter l'organisation et se structurer pour garantir une prise en charge de qualité, assurer la santé et la sécurité des salariés. Le 12 mars, nous avons décidé de rétracter notre activité. Nous avons demandé aux familles si elles pouvaient reprendre en charge leurs proches car le confinement est plus protecteur dans la sphère familiale. Plus de 500 usagers sans solutions familiales ont rejoint des structures d'urgence.

CES CHANGEMENTS ONT-ILS ÉTÉ BIEN VÉCUS ?

Nous avons pu compter sur la capacité d'adaptation des personnes handicapées aux nouvelles prises en charge et celle des professionnels à accompagner. Très vite, les salariés ont été impactés par les contraintes liées à la pandémie. Nous avons maintenu la continuité de service avec les effectifs disponibles. L'élasticité et l'engagement du personnel ont été remarquables. Beaucoup ont accepté de travailler sur un autre site ou sur un autre métier.

COMMENT SE PASSAIT LE PILOTAGE ?

Nous avons monté immédiatement une cellule de crise avec le bureau et la direction générale. Les processus étaient révisés au quotidien selon l'évolution sanitaire et les directives nationales. Les urgences étaient gérées au quotidien, selon la situation de chaque établissement. Tout le monde s'est mobilisé et les relais d'encadrement (directions territoriales et d'établissements, chefs de service) ont été efficaces. Nous avons



assuré un pilotage global, structuré et modélisé, en partant des réalités de terrain.

COMMENT A ÉTÉ PRÉPARÉ LE DÉCONFINEMENT ?

Jusqu'à fin avril, nous avons questionné les familles sur leurs intentions, notamment pour le retour en établissement. Notre plan de reprise prévu sur douze semaines est guidé par la prévention, la préservation d'une situation sanitaire protectrice et des capacités d'accompagner. L'amélioration de la situation sanitaire a détendu les instructions et accéléré la reprise. Début juillet, nous retrouvons une activité quasi normale.

QUE TIRER DE CETTE CRISE ?

Il y a eu de la solidarité entre salariés. Le décloisonnement a permis de se connaître. Nous avons développé des accompagnements inédits, notamment à distance. La cellule d'urgence familles a reçu et passé 7500 appels en deux mois ! Il faut réfléchir à nos méthodes d'accompagnement pour voir comment utiliser ces outils à l'avenir. Il y a aussi une réflexion sur les compétences qui doivent évoluer pour répondre aux besoins, notamment en matière de soins. ■

TÉMOIGNAGES

« Je me suis sentie utile. »

La blanchisserie, elle connaît. Éducatrice technique à l'IME l'Armaillou de Belley, **Sylvie Thiblet** prépare les jeunes dès 14 ans à intégrer l'ESAT Les Biolattes.

« Revenir au travail m'a permis de me sentir utile car les Ehpad et les hôpitaux attendent du linge propre ! » Orientée vers les Biolattes, elle passe deux mois en blanchisserie. « J'avais des craintes

car on traite du linge sale d'Ehpad. J'ai été rassurée par les collègues et les moniteurs de l'ESAT nous ont appris tous les gestes. » De 7 heures à 14 h 30, 18 salariés d'horizons divers travaillent à un rythme soutenu. À partir du 18 mai, le retour des travailleurs handicapés permet aux renforts de rejoindre progressivement les établissements.



Sylvie Thiblet s'est finalement spécialisée sur le linge résidents, au secteur propre. Elle a quitté les Biolattes le 24 juin.

UNE EXPÉRIENCE PRÉCIEUSE

Séduite par le décloisonnement, Sylvie Thiblet tire un bilan très positif de ces deux mois. « J'ai toujours travaillé avec des jeunes et je m'interrogeais sur les adultes mais je n'ai eu aucun problème. Je suis très contente de l'expérience. C'était une autre façon de voir l'Adapei. On s'ouvre complètement, on voit qu'il y a plein de choses. » Avant le Covid, des stages aux Biolattes étaient prévus pour les jeunes de l'IME. À l'avenir, ils seront facilités par les connaissances acquises par Sylvie pendant le confinement. ■

La fiabilité des ESAT

À Marboz et Treffort, le confinement des travailleurs a stoppé les activités des ESAT. À une exception près. Pour un client de l'industrie pharmaceutique, les ESAT ont poursuivi le travail avec des salariés d'autres structures. En difficulté pour assurer ses productions habituelles, quand ses sous-traitants ont été impactés par la pandémie, le client a fait appel à l'Adapei.

En deux mois, 1,5 million de pièces de pharmacie (pipettes pour sirop, compte-gouttes) ont été préparées sur les deux ESAT par 35 salariés. « Une dizaine de productions nous étaient quasi inconnues car elles sont faites normalement par d'autres sous-traitants » insiste **Nicolas**

Gueritey, directeur. « Le travail des salariés a porté ses fruits : les clients ont vu la fiabilité des ESAT comme fournisseurs et leur respect des exigences qualité. » ■



Le travail a été effectué dans les salles propres de Marboz et Treffort.



« Je suis admirative »

Mi-mars, **Suzanne Nicod** reçoit un appel du foyer Les Floralties à Bellegarde où réside sa fille : l'établissement va fermer. Dans l'impossibilité de retourner au domicile, Nathalie rejoint le foyer Sous-Bois à Oyonnax. Sur place, chacun a sa chambre et du linge de toilette. Le linge est changé tous les jours, les locaux désinfectés trois fois par semaine. Les résidents portent le masque et vivent en groupe de six pour garder leurs distances. En cas de fièvre, ils sont confinés en chambre.

Une fois tout le monde installé, les activités débutent pour se distraire. « La nourriture était excellente, les éducateurs très attentionnés et une psy venait souvent, ce qui était très utile » détaille Suzanne Nicod.

Deux fois par jour, elle appelle sa fille et prend des nouvelles. « Elleangoisse facilement mais me disait que tout allait bien. Je la soutenais du mieux possible moralement. Elle a bien vécu la période. Tout se passait à merveille. Le personnel a été gentil et au point de vue sanitaire, ça a été mené de main de maître. » De retour à Bellegarde, Nathalie est accompagnée, notamment pour ses courses, pour que la transition ne soit pas trop dure. « L'Adapei s'est bien débrouillée. Je suis admirative ! »